

C'était en 1870, au début du siège de Paris. Un enfant pâle et timide, mais d'un visage doux et modeste, fut présenté à M. l'abbé Delmas pour être inscrit sur les registres de première communion. L'honnête ouvrier qui le conduisait, se contenta de dire :

“ Voici M. l'abbé un brave garçon ; sa bonne mère m'a prié de vous l'amener, il se nomme Jean-Baptiste. ”

Hélas ! Le pauvre Jean-Baptiste n'était venu qu'en secret et en cachette. Son père, ouvrier libre penseur, ne voulait à aucun prix de la religion pour son fils. De prime abord, M. Delmas se sentit ému en présence de cet enfant, et il lui demanda avec intérêt :

“ Avez-vous suivi, mon ami, le cours du petit catéchisme ? ”

— Non, monsieur, je n'y suis jamais allé.

— Et pourquoi cela, mon cher enfant ?

— Papa ne le veut pas ! ” — Et le pauvre petit pencha la tête ; sa pâle figure exprimait une tristesse profonde.

“ Mais, vous, Jean-Baptiste, vous le voulez bien, n'est-ce pas ? ”

L'enfant releva la tête ; ses yeux brillaient d'un éclat indicible, et il répondit avec un beau sourire :

“ Oh ! oui, je le veux bien ! ”

— Mais où donc allez-vous en classe ?

— A l'école protestante, M. l'abbé.

— Où demeurez-vous ?

— Tout à côté de l'école des Frères.

— Et pourquoi allez-vous courir à l'extrémité du quartier, quand vous êtes si près de l'école ?

— Papa ne veut pas que j'aille chez les Frères. ”

Quelles réponses attristantes ! Jean-Baptiste assista à son premier catéchisme avec une admirable attention ; il fit ses prières avec la modestie et la ferveur d'un ange ; puis, au moment de partir, le Directeur lui dit :

“ Vous reviendrez, n'est-ce pas ? ”

L'enfant promit ; mais il ne revint pas. Son père, ayant appris sa première venue au catéchisme, l'avait rudement frappé et, vrai geôlier, il le gardait à vue.

Cependant la mère de Jean-Baptiste, excellente et pieuse femme, avait en secret enseigné à son fils tout le catéchisme, et ce dernier était assez instruit sur la religion pour déjouer toutes les manœuvres de la secte protestante. Seulement, à cette heure, la pauvre femme craignait que son fils ne pût faire sa première communion, et son cœur maternel et chrétien se désolait.

Le dévouement de M. Delmas devait lui venir en aide. Il fut convenu entre lui et cette digne mère que Jean-Baptiste se confesserait au logis, pendant l'absence du père. Ainsi fut fait.

“ Au jour et à l'heure fixe, raconte M. Delmas, je me rendis à la maison. Jean-Baptiste m'y attendait ; je l'embrassai non sans émotion ; lui, pleurait de joie.

“ Que vous êtes bon, dit-il, et que je suis heureux de pouvoir me préparer à ma première communion ! ”